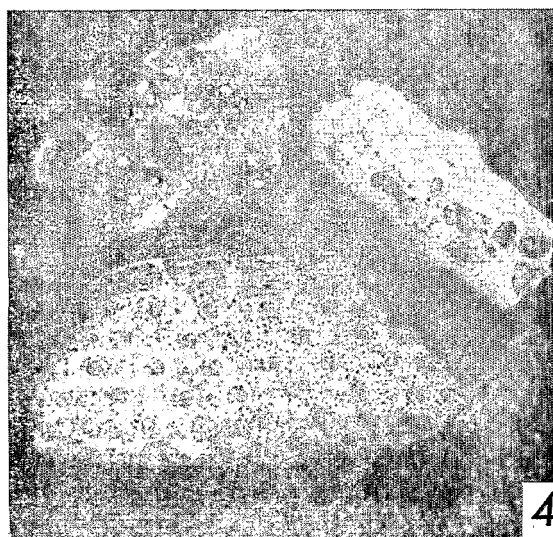
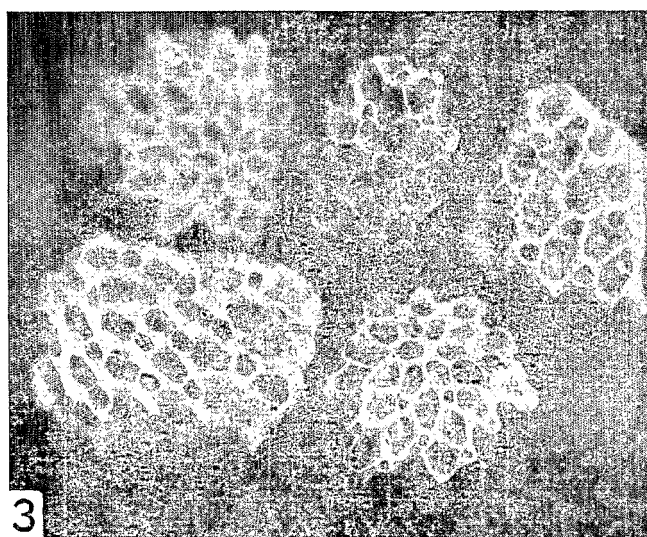
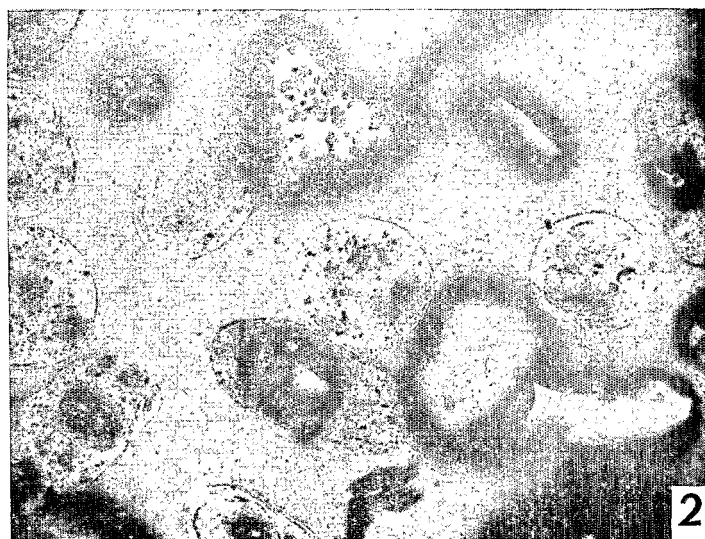


EXTRAIT DU C. R. SOMMAIRE  
DES SEANCES DE LA SOCIETE GEOLOGIQUE DE FRANCE  
1962, N° 5, Séance du 21 mai 1962, page 145

Noël Leneuf\*. — *Les pseudo-oolites ferrugineuses des plages de Côte d'Ivoire\*\*.*

Les sables de la plage d'Azuretti, près de Grand-Bassam (C. I.) montrent, lors du reflux, des zones sombres qui sont constituées par des accumulations superficielles d'éléments ovoïdes brun foncé, brillants qui sont constituées par des accumulations superficielles d'éléments ovoïdes brun foncé, brillants



Pseudo-oolites des sables de la Côte d'Ivoire

1:  $\times 100$ ; 2: lum. réfléchie,  $\times 120$ ; 3:  $\times 50$

lants, vernissés dont les dimensions assez constantes sont comprises entre 1/5 et 1/10 de mm et que nous qualifierons de pseudo-oolites ferrugineuses dans la présente note (fig. 1).

Une coupe de ces éléments en surface polie

montre une section circulaire ou plus souvent ovulaire, avec fréquemment des déformations (aplatissements, allure en haricots). Les sections montrent un cortex assez dur fréquemment zoné, l'intérieur est beaucoup plus tendre.

O. R. S. T. O. M.  
Collection de Référence

100001087

n° 112641

Le cortex est essentiellement constitué d'hydrates ferriques (stilpnosidérite) à pouvoir réflecteur assez fort, contrastant avec l'intérieur, moins homogène à pouvoir réflecteur plus faible, donc vraisemblablement composé de variétés de stilpnosidérite plus hydratée que celle du cortex (v. Jeffroy). Exceptionnellement dans le cortex, quelques très petites zones relativement opaques, et polarisant légèrement, attesteraient de l'évolution de la stilpnosidérite colloïdale vers la goéthite cristallisée. Il n'y a pas cependant de goéthite *stricto sensu*, ni d'hématite visible.

Une attaque avec HCl concentré et chaud a été réalisée sur des pseudo-oolites séparées des sables quartzeux à l'aide d'un électro-aimant. L'attaque chlorhydrique les décolore en partie à la suite de l'élimination du fer, mais la structure demeure, et les matériaux subsistants ont une teinte gris violacé. Les surfaces ont pris un aspect terne. Après calcination, la forme subsiste encore mais la pseudo-oolite devient blanche, il ne subsiste plus qu'une trame siliceuse. La disparition de la teinte gris violacé peut être mise en relation avec la calcination d'une certaine quantité de matière organique.

Les résultats analytiques sur ces pseudo-oolites ont donné :

Perte au feu .....	10,80
SiO <sub>2</sub> + insoluble .....	29,35
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub> .....	40,89
FeO .....	1,00
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub> .....	16,48
TiO <sub>2</sub> .....	0,50
Total .....	<u>99,02</u>

Un problème important se pose sur l'origine de ces pseudo-oolites. Ces éléments auraient pu être considérés à priori :

— soit comme des débris de cuirasses latéritiques ferrugineuses charriés par les cours d'eau et roulés par les vagues ;

— soit comme d'authentiques oolites formées aux dépens des colloïdes ferrugineux en suspension ou en pseudo-solution dans les eaux de rivières et dont la floculation se produit au contact des eaux marines.

Or ces pseudo-oolites ont une forme trop régulière pour être assimilées à des débris de cuirasses, et au contraire trop peu sphérique pour avoir affaire à d'authentiques oolites.

Une observation faite sur des prélèvements<sup>1</sup> de sédiments au large des côtes à une profondeur de 200 m (talus continental) a permis de se rendre compte de leur origine, sinon de leur mode de formation. En effet, ces sédiments montrent une teneur importante en Foraminifères et débris de Bryozoaires dont certains renferment, inclus dans des cavités cellulaires, des pseudo-oolites de forme ovale ou plus ou moins cylindrique (fig. 3 et 4).

Le mode de concentration de la silice et des hydroxydes de fer dans ces organismes calcaires serait intéressant à préciser sur ce littoral de mer tropicale.

\* Institut d'enseignement et de recherches tropicales d'Adiopodoumé (O.R.S.T.O.M.), Côte d'Ivoire.

\*\* Note présentée par M. MANGIN.

1. Mis aimablement à notre disposition par M. Rancurel (océanographe de l'O.R.S.T.O.M.).